

STANISŁAW RABIEJ

University of Opole, Institute of Theological Sciences;

University of Warsaw, Department *Artes Liberales*

<https://orcid.org/0000-0003-3677-2128>

La sensibilité œcuménique de Jerzy Klinger

Ecumenical sensitivity of Jerzy Klinger

Abstract

This text was the warp of a speech at an international conference: “Jerzy Klinger – the Genius of Orthodoxy” – dedicated to one of the most active and versatile Orthodox theologians and ecumenists of the second half of the 20th century. The analysis of Jerzy Klinger’s writings and ecumenical activity confirms that with the passage of time, many ideas and problems remain relevant and inspire further research. In his speeches, Klinger often revealed how, in relation to ecumenism, the Orthodox consciousness is, as it were, split (simultaneously enthusiasts and staunch opponents of the movement). He noted, that the two phases, which in the Catholic consciousness in relation to ecumenism were realized sequentially, in the Orthodox reality are realized simultaneously, overlapping. As an active participant in the ecumenical movement, he stressed that the Orthodox consciousness values most the very pursuit of unity, which can be nothing other than the voice of the Holy Spirit. He proposed that instead of the “catholicity” of the Church, there should be a new concept of “catholicity of the world.” Construed in this way, the term would become synonymous with Christian universalism.

Keywords: Jerzy Klinger, Orthodoxy, ecumenism.

Wrażliwość ekumeniczna Jerzego Klingera

Abstrakt

Niniejszy tekst był osnową wystąpienia podczas międzynarodowej konferencji: „Jerzy Klinger – geniusz ortodoksji”, poświęconej jednemu z najbardziej aktywnych i wszechstronnych prawosławnych teologów i ekumenistów drugiej połowy XX w. Analiza pism i aktywności ekumenicznej J. Klingera potwierdza, że wraz z upływem czasu wiele idei i problemów pozostają aktualne i inspirują do dalszych badań. W swoich wystąpieniach Klinger odślawiał często, jak w stosunku do ekumenizmu świadomość prawosławna jest jak gdyby rozszczepiona (równocześni entuzjaści i zagorzali przeciwnicy ruchu). Zauwa-

zył, że dwie fazy, które w świadomości katolickiej w stosunku do ekumenizmu realizowały się kolejno, w rzeczywistości prawosławnej realizują się równocześnie, nakładając się na siebie. Jako aktywny uczestnik ruchu ekumenicznego podkreślał, że świadomość prawosławna najbardziej ceni samo dążenie do jedności, które nie może być niczym innym, jak głosem Ducha Świętego. Proponował, aby zamiast „katolickości” Kościoła pojawiło się nowe pojęcie: „katolickość świata”. Tak skonstruowane pojęcie stałoby się synonimem chrześcijańskiego uniwersalizmu.

Słowa kluczowe: Jerzy Klinger, prawosławie, ekumenizm.

1. Origine œcuménique

Né le 15 avril 1918 à Kiev, il est le fils unique de Raisa Bakalinska, une Russe orthodoxe, et de Witold Klinger, un Polonais catholique. Son père était professeur de philologie classique à l'université de Kiev et, en tant que catholique, il a été temporairement privé des sacrements parce que son mariage a été célébré dans une église orthodoxe et que son fils y a été baptisé. Il est cependant resté fidèle à sa tradition spirituelle jusqu'à sa mort et l'a transmise à son fils au cours de son éducation. D'autre part, l'oncle de Jerzy était l'archevêque Théodose, l'ordinaire orthodoxe de Smolensk. Jerzy a donc été élevé dans une famille « mixte », dans une atmosphère de deux cultures et spiritualités – polonaise et russe, orthodoxe et catholique¹.

En 1930, Jerzy Klinger commence son éducation scolaire en passant l'examen de la deuxième classe du gymnasium classique de Sainte-Marie-Madeleine à Poznań. En 1937, il passe son baccalauréat et s'inscrit à la faculté de philosophie de l'université de Poznań, où il étudie en même temps la littérature polonaise et la philosophie. À cette époque, il est actif au sein du Club d'études polonaises, qui organise des soirées de poésie et des rencontres avec des écrivains. C'est à cette époque qu'il rencontre Halina Makowska, sa future épouse.

Après le déclenchement de la guerre, il se rend à Varsovie, où se cache son père, recherché par les nazis dans le cadre de la liquidation des scientifiques polonais. Il travaille d'abord comme vendeur de cuisinières en fer, tout en étant, avec son père, professeur de latin et de polonais dans des classes clandestines.

Il participa activement à la vie liturgique de la cathédrale orthodoxe de Prague, en tant que sous-diacre du métropolitain Dionysius de l'époque. C'est celui-ci qui, pour protéger Klinger l'introduisit au séminaire théologique orthodoxe et à l'internat, situés dans la cathédrale de Prague. Jerzy Klinger obtient son diplôme avec mention.

¹ Magdalena Bajer. 2006. „Klingerowie – dwa pokolenia teologów”. (12.06.2024) https://forumakademickie.pl/fa-archiwum/archiwum/2006/11/54_klingerowie_2.html.

Après l'insurrection de Varsovie, il suit ses parents et se rend à Zakopane et à Cracovie, où il obtient un diplôme de la faculté de philosophie de l'Université Jagellon.

Il a étudié la théologie en Pologne, en Tchécoslovaquie (Faculté de théologie de Prešov)² et en Œcuménique (Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris). En 1946, il a obtenu une maîtrise en philosophie à l'Université de Varsovie. Il a été ordonné prêtre en 1952, après quoi il a exercé des activités pastorales à Kętrzyn et, de 1955 à 1968, à Varsovie. À partir de 1968, il a exercé des fonctions pastorales dans une paroisse orthodoxe à Poznań. Il était membre du conseil métropolitain et président de la commission pour l'éducation et la formation du personnel de l'Église orthodoxe autocéphale polonaise.

Parallèlement à son travail pastoral, il s'est engagé dans des activités scientifiques et didactiques. Il a écrit un certain nombre d'articles sur la philosophie russe, a traduit en polonais l'ouvrage de Paul Evdokimov intitulé « Orthodoxie » et a été le premier à faire venir de Paris des livres d'importants penseurs russes.

De 1954 à 1961, il enseigne au séminaire orthodoxe de Varsovie. Chercheur à la section orthodoxe de l'Académie théologique chrétienne de Varsovie depuis sa création en 1957, il a obtenu son doctorat en 1962 en soutenant une thèse sur l'aspect eschatologique de l'Eucharistie dans le contexte de la genèse des deux formes de consécration dans le canon des premiers siècles. Quatre ans plus tard, il a été nommé maître de conférences et a assumé la présidence du département de théologie dogmatique et morale orthodoxe. En 1967, il est élu pro-recteur de la l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie (ChAT). En 1972, il reçoit le titre académique de professeur associé.

Jerzy Klinger était actif dans le mouvement œcuménique national et international. À l'automne 1960, Jerzy Klinger passe plusieurs mois en Œcuménique et visite notamment Taizé, où il célèbre même une liturgie orthodoxe.

En 1971, il est élu à la commission « Foi et Constitution », le bras théologique du Conseil œcuménique des Églises.

En 1975, alors qu'il participe à la cinquième assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Nairobi, il tombe malade, victime d'un grave refroidissement. De retour chez lui, il ne se rétablit pas et meurt en février 1976.

² L'Académie théologique gréco-catholique de Prešov a fonctionné de 1880 à 1950. La Faculté de théologie orthodoxe (Pravoslavná bohoslovecká fakulta) était la continuation du Séminaire théologique orthodoxe qui existait depuis 1950.

2. Engagement œcuménique au sein de l'Église orthodoxe

Sur le plan international, l'Église orthodoxe a participé au mouvement œcuménique dès le début. Dès 1919, le patriarche de Constantinople a proposé la création d'un Conseil des Églises sur le modèle de la Société des Nations. Cette initiative a été à l'origine de l'engagement œcuménique actif de toutes les Églises orthodoxes.

Dans les années 1920 et 1930, l'Église orthodoxe de Pologne a participé activement à toutes les grandes conférences œcuméniques. Après la Seconde Guerre mondiale, le Révérend Professeur Jerzy Klinger a joué un rôle important dans le mouvement œcuménique, en particulier dans les années 1960 et 1970, grâce à ses nombreuses publications et à sa participation à des conférences en Pologne et à l'étranger. Il a exercé une grande influence sur l'esprit et le cœur de nombreux théologiens et membres du clergé chrétien en Pologne et dans le monde.

Il a été l'un des théologiens et œcuménistes orthodoxes les plus actifs et les plus polyvalents de la seconde moitié du Xxe siècle. Dans ses écrits, il a mis en évidence de nouvelles possibilités de développement de la théologie. Il a traité de sujets controversés, souvent inconnus, sous-estimés ou complètement oubliés. Il était connu en Pologne et à l'étranger pour ses publications et sa participation active au mouvement œcuménique. Il convient de rappeler ici que c'est lui qui a représenté l'Église orthodoxe autocéphale polonaise à l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Uppsala (1968) et à Nairobi (1975). À partir de 1968, il est membre de la commission Foi et Constitution du même Conseil œcuménique des Églises (COE) et de la commission internationale pour le dialogue avec l'Église anglicane. Très critique, il s'est exprimé à plusieurs reprises sur certaines tendances qui prévalaient au sein du COE. C'est en grande partie grâce à son activisme que l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie, dont il était le pro-recteur, a acquis une réputation internationale au cours de ces années.

Aniela Urbanowicz, dans un compte-rendu de sa visite, publié dans le TP n° 8 du 19 février 1961, se souvient : « Il s'est avéré que j'étais la première femme polonaise à Taizé (alors qu'un Polonais, et un prêtre orthodoxe de surcroît, était déjà venu avec eux, et même le même jour ou le jour précédent) »³. Malgré l'absence de nom, le prêtre Jerzy Klinger, éminent théologien, participant au mouvement œcuménique, décédé en 1976, était certainement bien connu des lecteurs plus âgés de l'hebdomadaire. En témoigne une entrée dans le calendrier de la

³ Maria Krystyna Rottenberg. 2005. *Aby byli jedno. Pasja życia siostry Joanny Lossow*. Warszawa: Oficyna Wydawniczo-Poligraficzna « Adam », 224. L'auteur, mentionnant Mme Aniela Urbanowicz, écrit : « Elle a été la première personne de Pologne à visiter la communauté œcuménique de Taizé ».

vie du père Klinger, publié dans les années 1980 dans un recueil de ses écrits et compilé par son fils Michael (le calendrier est désormais disponible en ligne). Il y est dit que le père Klinger a passé plusieurs mois en Œcuménique à l'automne 1960, au cours desquels il a visité, entre autres, Taizé et y a même célébré une liturgie orthodoxe.

3. Modèles d'engagement œcuménique orthodoxe

Puisque l'Église orthodoxe prétend être la seule vraie Église, quel est le statut ecclésial des chrétiens qui n'appartiennent pas à la communauté ecclésiale orthodoxe ?

Les divergences de vues existant au sein de la théologie orthodoxe concernant le caractère ecclésial des autres dénominations chrétiennes et la validité des sacrements qui y sont célébrés peuvent généralement être partagées en deux grandes tendances : « rigoureuse » et « modérée »⁴.

Selon les représentants de la tendance rigoureuse⁵, le schisme de l'Église au Xie siècle a signifié un écart par rapport à la soi-disant vraie foi. Quiconque s'écarte de la vraie foi tombe automatiquement dans l'hérésie. Par conséquent, les prêtres d'autres confessions chrétiennes ne peuvent pas administrer des sacrements valides. Au sens strict (selon l'« accréation »), seuls les sacrements de l'Église orthodoxe, identifiée comme une, sainte, universelle et apostolique, sont des sacrements vrais et valides. Par conséquent, en toute logique, tous les non-orthodoxes qui se convertissent à l'Église orthodoxe devraient être baptisés à nouveau. Par conséquent, les théologiens du courant « strict », s'ils ne le formulent pas toujours avec une telle acuité non œcuménique, ne reconnaissent pas le statut ecclésial et la validité des sacrements des autres dénominations chrétiennes⁶.

⁴ Ce texte s'appuie sur une synthèse assez intéressante de ces courants fondamentaux de la paravaslaw, présentée dans un article concis: Tadeusz Kałużny. 2007. « Eklezjalna świadomość prawosławia a ekumenia ». *Sympozjum* 11 (16): 51–66.

⁵ Une position « rigoureuse » à l'égard du statut ecclésial et de la validité des sacrements d'autres confessions chrétiennes est présentée, entre autres, par des théologiens grecs: Christos Androustos (1869–1935), Konstantinos Dyovounitis (1872–1943), Christos Yannaras (1935–), Chrysostomos Konstantinidis (1921–2006), Vlasiios Phidas, Moines du Mont Athos, et certains théologiens russes, tels que: Aleksy Chomiakow (1804–1860) et Hilary Troicki (1886–1929). Plus d'informations à ce sujet: Yanis Spiteris. 2003. *Ecclesiologia ortodossa. Temi a confronto tra Oriente e Occidente*. Bologna: Dehoniane, 137–146; Luciano Zak. 2002. « 'Criteri di ecclesialità' secondo la teologia ortodossa russa. Alcuni spunti di riflessione su un problema aperto ». *Lateranum* 68 (2–3): 359–363; Tadeusz Kałużny. 2007. „Eklezjalna świadomość prawosławia a ekumenia”. *Sympozjum* 11 (16): 51–66.

⁶ Jerzy Klinger 1983. *O istocie prawosławia. Wybór pism*. Warszawa: Instytut Wydawniczy PAX, 471–473; Aleksy Znosko. 2000. *Kanony Kościoła prawosławnego*. Hajnówka: Wydawni-

Pour de nombreux représentants du courant « strict », insister sur une approche exclusiviste de l'ecclésiologie équivaut à la fidélité à la Tradition, et l'engagement en faveur de l'unité chrétienne est considéré comme une « hérésie » (« hérésie de l'œcuménisme ») ou une « trahison de l'orthodoxie ». Une conséquence pratique de cette façon de voir l'Église est le refus de participer à des prières communes avec des chrétiens d'autres confessions.

Selon les vues d'un groupe de théologiens du « courant modéré »⁷, l'Église orthodoxe ne devrait pas être identifiée de manière absolue à l'Église une, sainte, universelle et apostolique du Credo. L'identification de l'Église à l'Église orthodoxe, précise le théologien russe Livy Voronov (1914-1995), « n'implique pas un rejet de principe, dans toutes les autres Églises ou confessions chrétiennes, de tel ou tel degré de communion dans la vie de l'Église du Christ, une, sainte, catholique (conciliaire) et apostolique »⁸. Les représentants de ce courant sont très réticents à évaluer le statut ecclésial des non-orthodoxes et donc la validité des sacrements célébrés dans ces dénominations. « Nous savons bien, note Paul Evdokimov, où est l'Église, mais il ne nous est pas donné de juger où elle n'est pas »⁹.

Dans leur recherche d'une réalité ecclésiale en dehors de l'orthodoxie, les théologiens orthodoxes, en particulier ceux du courant « modéré », ont recours à trois « types d'arguments », à savoir (1) baptême-sacrement, (2) sotériologie-pneumatologie et (3) arguments tirés de la tradition liturgique¹⁰.

Pour les théologiens orthodoxes qui font appel au premier type d'argumentation (baptismal-sacramental), le point de départ de l'évaluation du statut ecclésial des autres confessions chrétiennes est le sacrement du baptême. C'est précisément en vertu du baptême – selon le théologien russe Sergei Bulgakov – que les chrétiens non orthodoxes appartiennent d'une certaine manière à l'Église orthodoxe. Ils possèdent tous la « semence de l'orthodoxie », puisque l'orthodoxie possède à la fois un grand cercle extérieur, comme la cour du temple, et un petit cercle – le temple et le saint des saints¹¹.

ctwo « Bratczyk »; Tadeusz Kałużny. 2023. „Rewizja i kodyfikacja kanonów we współczesnym prawosławiu”. *Studia Oecumenica* 23: 149–167.

⁷ Parmi les représentants de ce courant, on peut citer: Vladimir Solovyov (1853–1900), Pavel Svetlov (1861–1919), Sergei Bulgakov (1871–1944), Sergei Stragorodsky (1867–1944), Nikodem Rotov (1929–1978), Jerzy Florovsky (1893–1979) et parmi les théologiens grecs: Nikos Nissiotis (1924–1986) et Joannis Zizioulas (1931–2023).

⁸ Livy Voronov. 1968. « Confessionalismo ed ecumenismo ». *Russia Cristiana* 9 (98): 10; Henryk Paprocki. 1994. « Granice Kościoła ». *Znak* 468: 70–72.

⁹ Paul Evdokimov. 2003. *Prawosławie*. Warszawa: Instytut Wydawniczy PAX, 365.

¹⁰ Johannes Oeldemann. 2006. Die Bedeutung und das Verständnis der nichtorthodoxen Kirchen in der orthodoxen Ekklesiologie. Dans *Instaurare omnia in Christo: o zbawieniu, teologii, dialogu i nadziei. Profesorowi Waławowi Hryniewiczowi OMI w 70. rocznicę urodzin*. Ed. Przemysław Kantyka, 207. Lublin: Wydawnictwo KUL.

¹¹ Sergiusz Bulgakov. 1992. *Prawosławie. Zarys nauki Kościoła prawosławnego*. Białystok – Warszawa: Orthdruk, 204.

Le deuxième type d'argumentation concerne la sotériologie et la pneumatologie. On le retrouve dans la réflexion de Nikos Nissiotis, entre autres. Partant de la volonté salvatrice universelle de Dieu, Nissiotis conclut qu'il existe dans les Églises une réalité qui transcende leurs propres frontières canoniques, ce qui permet de parler du « caractère transconfessionnel » de l'appartenance à l'Église une et indivise. Ainsi, selon le théologien grec, il n'est pas légitime de parler d'un « retour » à l'Église orthodoxe ou aux huit premiers siècles. Cela reviendrait à nier l'action de l'Esprit Saint dans les communautés chrétiennes plus tard dans l'histoire de l'Église¹².

Le troisième type d'argument se réfère à la tradition liturgique de l'Église orthodoxe, selon laquelle il existe trois rites différents de réception des chrétiens qui se convertissent à la foi orthodoxe, à savoir : le baptême, la confirmation et la pénitence. Le recours à l'un des trois rites de réception était sans aucun doute déterminé par le degré d'éloignement du non-orthodoxe par rapport à l'Église orthodoxe. L'existence de cette pratique liturgique, aux yeux des théologiens du courant « modéré », indique sans aucun doute la reconnaissance d'une réalité ecclésiale en dehors de l'Église orthodoxe.

Par conséquent, nous rencontrons des tendances divergentes dans l'Église orthodoxe concernant l'évaluation du statut ecclésial des autres dénominations chrétiennes. Parallèlement, l'Église orthodoxe participe activement au mouvement œcuménique depuis de nombreuses décennies. Presque toutes les Églises orthodoxes sont aujourd'hui membres à part entière du Conseil œcuménique des Églises, bien que la présence de l'orthodoxie en son sein soit marquée par de nombreuses tensions. L'orthodoxie est également engagée dans de nombreux dialogues théologiques, notamment avec les anglicans, les vieux catholiques, les anciennes Églises orientales, les catholiques romains, les luthériens et les réformés. La question se pose dans ce contexte : Comment le théologien et pasteur orthodoxe Jerzy Klinger comprenait-il le dialogue œcuménique et son engagement œcuménique ?

4. Critique de l'ambiguïté de l'engagement œcuménique

Le problème des tendances divergentes dans l'évaluation du statut ecclésial des autres confessions chrétiennes – de l'avis du père Klinger – provient du fait que l'Église orthodoxe n'a jamais connu un bouleversement de la conscien-

¹² Nicolas Nissiotis. 1979. Die Zugehörigkeit zur Kirche nach orthodoxem Verständnis. Dans *Das Problem der Kirchengliedschaft heute*. Ed. Paul Meinhold, 382–385. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

ce œcuménique comparable à celui de l'Église catholique romaine dans la période allant de l'encyclique *Mortalium animos* au décret du Concile Vatican II *Unitatis redintegratio*. C'est pourquoi, selon un théologien orthodoxe polonais, la nature de la participation des représentants orthodoxes aux réunions œcuméniques n'était pas exempte d'une certaine ambiguïté. Les théologiens orthodoxes participant au mouvement œcuménique étaient imprégnés d'un esprit proche du décret susmentionné du Concile Vatican II et, en même temps, ils conservaient et parfois conservent encore quelque chose de l'esprit de *Mortalium animos* dans leurs discours¹³.

« Dès le début de la relation avec l'œcuménisme, affirme Jerzy Klinger, la conscience orthodoxe était comme divisée. Les deux phases qui, dans la conscience catholique, se sont réalisées successivement par rapport à l'œcuménique, se réalisent simultanément, comme si elles se chevauchaient, dans la conscience orthodoxe ». Tout cela a une incidence sur le déroulement du dialogue œcuménique et sur la nature des documents œcuméniques adoptés.

Notre auteur se livre à une évaluation critique de l'engagement œcuménique de l'orthodoxie : « Je sais qu'en ce moment, j'ai dit quelque chose d'impopulaire et que je me suis peut-être exposé au mécontentement tant de la part des activistes œcuméniques, qui préféreraient parfois ne pas remarquer les difficultés, en maintenant l'apparence que tout va bien dans le mouvement œcuménique, que de la part des théologiens ou de groupes orthodoxes entiers, dont j'ai comparé l'attitude à celle d'une encyclique impopulaire aujourd'hui. Peut-être est-ce justement dans le mouvement œcuménique que tout va bien, et ce malgré les difficultés, surtout si ces difficultés ont un sens plus profond. Je ne fais pas référence à des faits tels que le fait que, dès le début, certaines Églises étaient favorables à la participation au mouvement œcuménique, tandis que d'autres s'y opposaient, ou que, même aujourd'hui, alors que presque toutes les Églises orthodoxes appartiennent au Conseil œcuménique des Églises, leurs dirigeants ou leurs représentants sont parfois critiques à l'égard du Conseil et de l'ensemble du mouvement, qu'il existe

¹³ Pie XI. 1928. *Lettre encyclique « Mortalium Animos »*. (Sur la promotion de la véritable unité des religions) Éditeur: ASJ Saint Jérôme. Official édition in Latin: Acta Apostolicae Sedis 20 (1): 5–16. Encyclique promulguée par le pape Pie XI le 6 janvier 1928, dans laquelle il condamne le syncrétisme religieux et s'oppose à la recherche irénique de l'unité avec d'autres Églises sans accepter la foi catholique, tout en affirmant que la seule Église fondée par le Christ est l'Église catholique seule. Le pape rappelle que l'Église du Christ était, est et sera toujours une – la seule – et qu'il s'agit bien sûr de l'Église catholique. Il cite également les mots de Lactance: « Seule [...] l'Église catholique adhère à la vraie foi. Elle est le temple de Dieu. Celui qui n'y entre pas, ou qui la quitte, est loin de l'espérance de la vie et du salut. D'autre part, Pie XI écrit à propos de la recherche de l'unité des chrétiens: « L'œuvre de l'unité des chrétiens ne peut être favorisée qu'en agissant dans cet esprit, afin que les dissidents reviennent au sein de l'unique et véritable Église du Christ, dont ils se sont malheureusement éloignés. Nous répétons qu'ils doivent revenir à l'unique Église du Christ, qui est visible pour tous et qui, par la volonté de son Fondateur, demeurera à jamais telle qu'il l'a établie pour le salut de tous les hommes.

également au sein des mêmes Églises orthodoxes à la fois des enthousiastes et des opposants farouches au mouvement, mais un phénomène plus compliqué et plus subtil, en ce sens que les mêmes personnes qui sont considérées parmi les orthodoxes comme d'ardents défenseurs de l'œcuménisme adoptent souvent une position intransigeante dans leurs discours, comme s'ils étaient des opposants au mouvement »¹⁴.

Fervent adepte du mouvement œcuménique, J. Klinger estimait que la conscience orthodoxe apprécie le plus dans le mouvement œcuménique, c'est la recherche même de l'unité, qui ne peut être rien d'autre que la voix de l'Esprit Saint, l'épiclese de l'unité d'une Église empiriquement séparée. Cette unité ne peut être l'œuvre de marchandages, de discussions, de concessions mutuelles. L'Église orthodoxe porte en elle une expérience de l'unité et cette expérience, elle voudrait la partager. Il doit s'agir d'une expérience en profondeur et pas seulement en largeur, d'une nouvelle découverte d'une Église qui n'a jamais perdu son unité et qui ne peut jamais la perdre.

Jerzy Klinger est convaincu que l'Église orthodoxe est aujourd'hui confrontée à une le défi d'une solution plus œcuménique à la question des relations avec les relations avec les chrétiens non orthodoxes. La manière dont cette question sera résolue aura un impact significatif sur l'issue des dialogues œcuméniques interconfessionnels impliquant l'Église orthodoxe. Quoi qu'il en soit, l'unité à laquelle le mouvement œcuménique devrait conduire n'est pas, du point de vue orthodoxe, l'unité des accords théologiques, mais l'unité de la plénitude de la vie en Christ. Dans cette perspective, bien sûr, toute tentative d'établir un minimum d'accord dogmatique nécessaire entre les confessions, exprimé, par exemple, dans le choix des « points fondamentaux » à discuter, perd sa signification¹⁵.

5. « Catholicité du monde »

La plénitude de la vie en Christ et l'unité qui en résulte ne sont pas le minimum, mais le maximum de la foi, car la vie en Christ ne repose pas sur quelques vérités fondamentales, mais sur la Vérité elle-même, qui est le Christ. En tant que participant aux travaux de la Commission de « Foi et Constitution », Klinger a souligné que le grand mérite de la Conférence de Lund de la Commission (1952) est d'avoir abandonné ce point de vue analytique et minimaliste sur la mé-

¹⁴ Klinger. 1983. *O istocie prawosławia. Wybór pism*, 427–428.

¹⁵ Cet état de sensibilité œcuménique est bien illustré par l'ensemble de ses écrits, qui ont vécu jusqu'à l'édition de ses œuvres rassemblées: Jerzy Klinger. 2023. *Dziela zebrane*. Vol. 1–4. Ed. Henryk Paprocki. Kraków – Tyniec: Wydawnictwo Benedyktynów.

thode de discussion œcuménique au profit d'un programme plus synthétique et christocentrique. Les slogans des trois premières grandes assemblées du Conseil œcuménique des Églises étaient également christocentriques¹⁶.

Ainsi, à la place de la « catholicité » de l'Église, il y a une nouvelle notion de « catholicité du monde », identifiée à une position antiraciste, à la solidarité de tous les peuples, au progrès. Dans cette optique, le concept est synonyme d'universalisme chrétien, mais il est douteux qu'il puisse être identifié à la « catholicité », un concept qui contient une charge traditionnelle de contenu théologique¹⁷.

Dans tout cela, le rapport final recommande une certaine prudence même dans l'utilisation des termes, par exemple, dans l'esprit des réserves des orthodoxes, une révision du concept d'intercommunion au motif que la communion eucharistique n'est possible et admissible que dans une Église qui est une, et un examen du concept de fidélité au Christ à travers son Église, ainsi qu'une recherche plus approfondie sur la signification de l'ordination et sa relation avec la célébration de l'Eucharistie.

Le mouvement œcuménique et un monde en pleine évolution incitent les Églises à entreprendre une révision systématique du matériel pédagogique [...]. « Celui qui fait toutes choses nouvelles nous attire à lui » (Ap 21, 5). Dès le début, une tendance se fait sentir dans le mouvement œcuménique, qui peut avoir ses bons et ses mauvais côtés. Il s'agit de la tendance selon laquelle une Église ne devrait pas vouloir imposer son autorité juridictionnelle à une autre et que l'intégrité de la foi d'une Église ne devrait pas être déformée par la participation au mouvement œcuménique. Dans l'Église primitive, le concept de juridiction n'existait pas du tout, puisque l'amour et non la loi était la base ontologique de l'Église. En ce sens, l'indépendance juridique des différentes Églises serait une référence légitime à la situation de l'Église primitive. La diversité confessionnelle, en revanche, n'a jamais été un idéal de l'Église, dont l'« universalité » reposait sur le fait que tout ce qui se passait dans une Église donnée était généralement « reçu » par les autres Églises frères, ce qui rendait l'Église locale unique totalement indépendante des autres¹⁸.

¹⁶ Rogee Mehl. 1953. « Perspectives œcuméniques ouvertes par la troisième conférence mondiale de 'Foi et Constitution' (Lund, 15 au 28 août 1952) [note critique] ». *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 33 (3): 261–267.

¹⁷ Tomáš Halík. 2024. *Katolickość jako uniwersalna odpowiedzialność*. „Kontakt”. (17.06.2024) <https://magazynkontakt.pl/katolickosc-jako-uniwersalna-odpowiedzialnosc/>.

¹⁸ Gérard Mathon. 2006. « La réception de *Gaudium et Spes* d'hier (1965) à aujourd'hui (2005) ». *Revue d'éthique et de théologie morale* 1 (238): 9–48.

* * *

Avec le temps, on voit plus clairement dans l'œuvre théologique du Jerzy Klinger les pensées et les thèmes indiqués qui gardent leur pertinence et inspirent d'autres recherches. Dans ses écrits, Klinger a fait preuve d'une liberté de pensée sans entrave, d'une liberté d'exploration spirituelle et d'une passion créatrice. Il était étranger à la rigueur juridique, au fardeau de l'autorité et à la retenue intérieure. C'était un théologien qui créait à partir d'une expérience personnelle de la vérité. Dans son travail théologique, il a vu la manifestation d'un amour de Dieu et des hommes non seulement « de tout son cœur », mais aussi « de tout son esprit » (Mt 22, 37). Il était également capable de découvrir des éléments positifs dans les hérésies et de voir dans les hérésiarques des penseurs courageux, non dépourvus de grandeur et de bonne volonté.

Il a su combiner le traditionnel et le contemporain. Ceci est particulièrement évident dans ses tentatives de synthèse concernant de nombreuses questions théologiques. Il a été aidé en cela par sa connaissance approfondie des traditions orientales et occidentales.

References

- Bajer Magdalena. 2006. « Klingerowie – dwa pokolenia teologów ». (12.06.2024) https://forumakademy.pl/fa-archiwum/archiwum/2006/11/54_klingerowie_2.html.
- Bułgakow Sergiusz. 1992. *Prawosławie. Zarys nauki Kościoła prawosławnego*. Białystok – Warszawa: Orthdruk.
- Evdokimov Paul. 2003. *Prawosławie*. Warszawa: Instytut Wydawniczy PAX.
- Halik Tomáš. 2024. *Katolickość jako uniwersalna odpowiedzialność*. „Kontakt”. (17.06. 2024) <https://magazynkontakt.pl/katolickosc-jako-uniwersalna-odpowiedzialnosc/>.
- Kałużny Tadeusz. 2007. « Eklezjalna świadomość prawosławia a ekumenia ». *Symposium* 11 (16): 51–66.
- Kałużny Tadeusz. 2023. « Rewizja i kodyfikacja kanonów we współczesnym prawosławiu ». *Studia Oecumenica* 23: 149–167.
- Klinger Jerzy. 1983. *O istocie prawosławia. Wybór pism*. Warszawa: Instytut Wydawniczy PAX.
- Klinger Jerzy. 2023. *Dzieła zebrane*. T. 1–4. Ed. Henryk Paprocki. Kraków – Tyniec: Wydawnictwo Benedyktynów.
- Mehl Rogee. 1953. « Perspectives œcuméniques ouvertes par la troisième conférence mondiale de 'Foi et Constitution' (Lund, 15 au 28 août 1952) [note critique] ». *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 33 (3): 261–267.

- Nissiotis Nicolas. 1979. Die Zugehörigkeit zur Kirche nach orthodoxem Verständnis. Dans *Das Problem der Kirchengliedschaft heute*. Ed. Paul Meinhold, 382–385. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Rottenberg Maria K. 2005. *Aby byli jedno. Pasja życia siostry Joanny Lossow*. Warszawa: Wydawnictwo Oficyna Wydawniczo-Poligraficzna « Adam ».
- Spiteris Yanis. 2003. *Ecclesiologia ortodossa. Temi a confronto tra Oriente e Occidente*. Bologna: Dehoniane, 137–146.
- Voronov Livy. 1968. “Confessionalismo ed ecumenismo”, *Russia Cristiana* 9 (98): 10.
- Zak Luciano. 2002. « ‘Criteri di ecclesialità’ secondo la teologia ortodossa russa. Alcuni spunti di riflessione su un problema aperto ». *Lateranum* 68 (2–3): 359–363.
- Znosko Aleksy. 2000. *Kanony Kościoła prawosławnego*. Hajnówka: Wydawnictwo « Bratczyk ».